Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 32 (1986)

Heft: 4

Rubrik: Notre couverture : les premiers pas d'un peintre japonais en Europe voyage de Foujita en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTRE COUVERTURE

Les premiers pas d'un peintre japonais en Europe
Voyage de Foujita en Suisse

Sans doute le plus parisien des peintres japonais, Tsuguharu Foujita est né le 27 novembre 1886 à Tokyo. 1986 est donc l'année de son centenaire, année que les hasards de recherches permettent de souligner d'une importante découverte. Dans la première manière du peintre, deux tableaux inédits ont en effet permis de préciser les étapes d'un voyage, qu'il fit, très tôt, dans les Alpes françaises et suisses.

Arrivé en Europe à bord du Mishima-Maru et débarquant à Marseille le 5 Mai 1913, le jeune peintre Foujita, qui a alors vingt-sept ans, ne parvient à Paris qu'en août de la même année.

Si ses biographes ignoraient les étapes de ce voyage, on sait aujourd'hui qu'elles menèrent Foujita dans le Dauphiné, puis à Zermatt, en Suisse. Deux importants tableaux furent réalisés, durant ces déplacements dans les Alpes. La première œuvre : « l'Oratoire de N.D. des Portes », peinte à la Grave, intéresse l'histoire de l'art, car sa construction parait bien avoir inspiré plusieurs œuvres ultérieures, dues à Foujita et peintes en 1950.

La seconde œuvre est une peinture, représentant le Mont Cervin. Les recherches ont permis de préciser, l'endroit que le peintre a choisi pour son travail. Il s'agit du délicieux petit chemin pédestre, si plaisant aux touristes, menant depuis Riffelalp vers le Grünsee. L'arolle que l'on découvre à la gauche du Mont Cervin, peint par Foujita, s'y trouve encore, bien que vieillissant.

De même que l'Oratoire de N.D. des Portes, le Mont Cervin tient désormais une place considérable dans l'histoire de ce peintre. En effet, on y découvre, déjà bien affirmée, une technique d'heureuse opposition des couleurs. Une grande variété de bleus est soulignée par de fines touches orangées. Chez ce peintre, c'est cette même technique d'adroits contrastes, qui sera exploitée, en particulier pour le « Portrait de la jeune fille en bleu », de 1925.

Ce génie, que Foujita mettra de longues années à faire reconnaître, s'exprime déjà dans ces deux premières œuvres européennes. Rendant hommage aux traditions de l'art japonais, Foujita souligne l'imposante masse du Cervin par des arbres, pour en mieux faire ressortir la majesté. C'est une véritable mise en scène où l'actrice principale, la montagne, est honorée de la présence et des mouvements d'arbres, que le vent courbe vers la gauche. Donner vie à l'immobile et à l'impassible, sans doute y a-t-il là l'une des qualités du génie, le peintre s'y étant déjà, ici, exercé avec bonheur.

Des premiers contacts du peintre avec l'Europe, on ne connaît aujourd'hui que trois œuvres. Aux deux tableaux réalisés dans les Alpes, il convient d'ajouter le « Bd Edgar Quinet » d'août 1913, peinture dans la même manière et signée, comme « l'Oratoire », : T. Foujita.

Heureux de réaliser son rêve, celui de venir en Europe, Foujita eut le malheur d'être arrivé, peu de temps avant une conflagration internationale. Un peintre, alors inconnu, n'avait évidemment que peu de chance d'affirmer son art, au seuil d'une guerre. A peine arrivé à Paris, le peintre se heurte à des difficultés d'argent, peu compatibles avec les projets qui l'habitent.

Londres, où Foujita résidera en 1914, ne lui offrira que de petits métiers tout justes bons à le faire vivre, sans donner à son art les moyens de s'exprimer. Revenu à Paris, à Montparnasse en 1915, Foujita pour peindre devra se tourner vers l'aquarelle. Il n'a pas en effet les moyens de payer les tubes de peintures à l'huile, dont il usait précédemment. Il y a lieu de penser que, dans cette nécessité, se trouvaient les ferments de sa nouvelle et ultérieure manière de peindre, faite de teintes translucides et de traits délicats.

Voilà sans doute pourquoi, on ne possède que si peu d'œuvres de Foujita, traitées en pleines pâtes. Ce qu'il a ramené des Alpes, peintures du Cervin et de la Meije, n'en prend évidemment que plus de valeur, tenant une place à part, au sein du trésor aujourd'hui reconnu de ses productions.

© Elmer Gansl

Photo M. Schnegg
Sur le chemin de Riffelalp-Grünsee : Foujita et un ami.